

# Revue de géographie du Laboratoire Leïd

Dynamiques des territoires et développement



ISSN08512515

N° 10

Déc. 2012

Université Gaston Berger – Sénégal

[www.univi.net/rgll](http://www.univi.net/rgll)  
[www.laboleidi.com](http://www.laboleidi.com)

2000 FCFA

## **Analyse du processus de défrichement par la communauté mouride d'une partie de l'aire protégée de Mbégué dans le bassin arachidier du Sénégal**

**LOUM Macoumba**, Agrocampus-Ouest centre de Rennes, UMR Sol Agronomie et Spatialisation, Laboratoire Physique et Spatialisation Numérique & Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, Laboratoire Leïdi « Dynamiques des territoires et développement », Section de Géographie. Adresse : Agrocampus-Ouest, Cité 3 Bis 65 rue de Saint-Brieuc/35042 Rennes France. [macoumbaloum@yahoo.fr](mailto:macoumbaloum@yahoo.fr) ou [macoumba.loum@gmail.com](mailto:macoumba.loum@gmail.com)

**DIOP Omar**, Université Gaston Berger de Saint-Louis ; Laboratoire Leïdi « Dynamiques des territoires et développement » ; Section de Géographie. Bp : 234 Saint-Louis Sénégal. [Om\\_55@yahoo.fr](mailto:Om_55@yahoo.fr)

**NICOLAS Hervé**, Agrocampus-Ouest centre de Rennes, UMR Sol Agronomie et Spatialisation, Laboratoire Physique et Spatialisation Numérique, 65 rue de Saint-Brieuc 35042 Rennes France. [herve.nicolas@agrocampus-rennes.fr](mailto:herve.nicolas@agrocampus-rennes.fr)

**SY Boubou Aldiouma**, Université Gaston Berger de Saint-Louis ; Laboratoire Leïdi «Dynamiques des territoires et développement » ; Section de Géographie.  
Bp : 234 Saint-Louis Sénégal. [bouboualdiouma@yahoo.fr](mailto:bouboualdiouma@yahoo.fr)

### **Résumé**

En 1992, les mourides, sous la direction de leur chef, amorcent le défrichement de l'aire protégée de Mbégué pour y développer une agriculture sous-pluie. Après deux décennies, ils sont parvenus à transformer la moitié de la forêt de Mbégué en un agrosystème en adoptant une stratégie communautaire.

L'objectif de cet article est de quantifier et d'expliquer le processus de défrichement de cette partie de la forêt de Mbégué transformée en un agrosystème. Le couplage des outils de la socio anthropologie et de la télédétection est mis à profit pour caractériser la spécificité de la stratégie communautaire des *mourides* dans le domaine des pratiques agricoles.

Les résultats de l'étude montrent un défrichement de 50 000 ha entre 1992 et 2007 réalisé par les mourides grâce à leur stratégie communautaire. Cette stratégie communautaire des mourides est élaborée par le biais du *Ndigueul* qui a permis de mobiliser une forte main d'œuvre pour réaliser les opérations de défrichement. La quasi-totalité des 15 daaras de l'agrosystème ont fait ainsi l'objet d'un défrichement quasi systématique exceptés les daaras 3 et 15 où 15 et 24 % de leurs superficies respectives ne sont pas défrichées.

**Mots clés** : défrichement communautaire, *mourides*, télédétection, agrosystème, bassin arachidier.

## Abstract

During two decade, *murid* people in Senegal have turned half of the Mbegue forest in an agrosystem. This transformation is made possible through a Community Strategy. Collective work is as a socio-cultural characteristic of the Murid community through their organizational form mostly based on the recognition of the almost absolute authority of their spiritual leader. This latter used *Ndigueul*<sup>1</sup> to clear of half Mbegue forest for achieving the rainfall agricultural development. The processing of Landsat satellite images shows a gradual clearing of this part of the forest.

The results of the study showed a clearing of 50 000 ha between 1992 and 2007 conducted by the *murid* people through their community strategy

## 1. Introduction

La mise en valeur agricole de l'espace rural sénégalais se caractérise par une coexistence parfois concurrentielle entre les productions végétales et les productions animales. Le domaine des aires protégées ou pastorales du centre sénégalais est souvent grignoté par les activités agricoles réservées aux cultures pluviales d'arachide ou du mil (LOUM, 2007).

L'aménagement agricole par les mourides d'une partie de l'ancienne aire protégée de Mbégué, située dans le bassin arachidier du Sénégal, s'inscrit dans cette dynamique. Les mourides constituent une communauté religieuse d'obédience musulmane. Ils ont développé des structures agraires compatibles aux conditions pédoclimatiques de la zone écogéographique du bassin arachidier. La disparition du fondateur du mouridisme en 1927 n'a pas freiné l'élan du travail de la terre des mourides. Ces derniers sont parvenus au contraire à repousser les limites du bassin arachidier de plus en plus vers l'est (ROCHETEAU, 1975).

Au Sénégal, si la gestion des terres des zones de terroirs est transférée aux collectivités locales, celle des terres des zones pionnières ou des zones classées est du ressort de l'État (DIAGNE, sans date).

En 1991, l'État du Sénégal attribue au chef de la communauté mouride quelque 55 000 ha sur les 97 000 ha de la superficie de l'aire protégée de Mbégué pour une utilisation agricole. L'étendue de l'espace d'accueil des aménagements, la savane arborée à arbustive de son peuplement initial, et la mécanisation agricole envisagée nécessitaient un investissement humain et matériel conséquent pour un défrichement abouti du secteur cible. La stratégie communautaire est finalement appliquée pour le défrichement progressif de l'agrosystème contrairement en agriculture familiale où le défrichement s'effectue le plus souvent à titre individuel.

---

<sup>1</sup> A directive in murid language

Cette contribution se fixe pour objectif quantifier et expliquer le processus de défrichement de cette partie de la forêt de Mbégué. Le couplage des outils d’observation de la socio anthropologie et de la télédétection est mis à profit pour une caractérisation de la spécificité de la stratégie communautaire des mourides dans le domaine des pratiques agricoles.

Connue jusqu’en 1990 sous le nom de forêt de Mbégué, le secteur d’étude se situe dans le Centre-ouest du Sénégal. Il est soumis au climat tropical chaud et sec entre les isohyètes 300 et 1 000 mm<sup>2</sup> (figure 1).

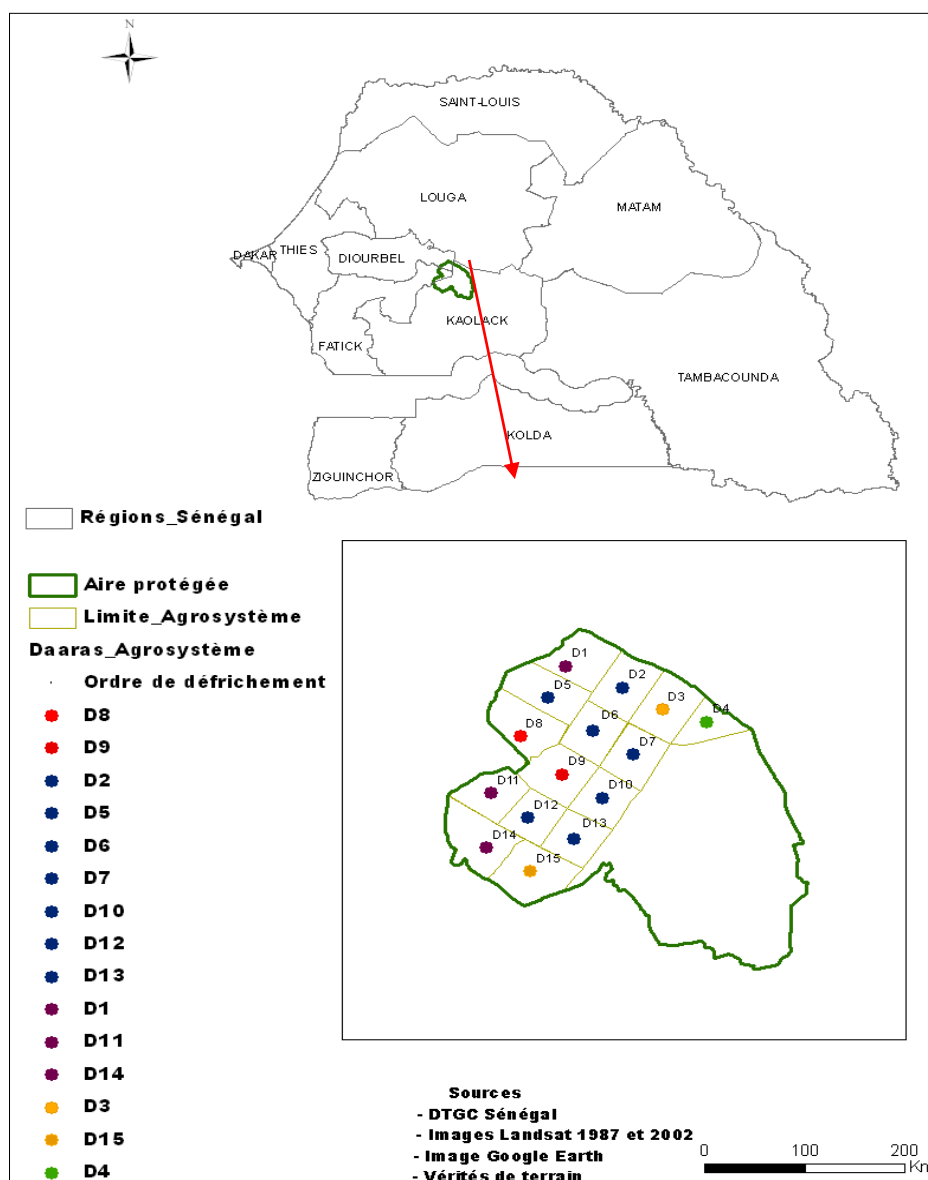


Figure 1 : Localisation de l’espace d’étude

<sup>2</sup> Poste pluviométrique de Malem Hodar

Les températures varient environ entre 40°C au mois d'avril et 12°C au mois de février<sup>3</sup>. Le couvert végétal spontané avant le défrichement était de la savane arborée à arbustive. La texture des sols est essentiellement sableuse<sup>4</sup>. Les sables représentent environ 90 % des fractions granulométriques. Le relief est généralement plat avec des altitudes moyennes variant de 31 à 53 m<sup>5</sup>.

## 2. Méthode

La méthode a privilégié les aspects sociologiques et la télédétection.

### 2.1. Bibliographie et les entretiens sociologiques

Les travaux sur la communauté mouride ont souvent porté sur leur processus d'organisation et leur dynamisme dans les travaux agricoles (BABOU, 2007 ; COPANS, 1989 ; MONTEIL, 1966 ; ROCHETEAU, 1975). Le mouridisme est décrit comme une réponse de la société traditionnelle wolof face aux effets de la pénétration coloniale qui a renversé les hiérarchies existantes (MONTEIL, 1966). Le surnom des mourides de « marabouts de l'arachide » (COPANS, 1989) résulte de l'intérêt particulier que ces derniers accordent à la culture de l'arachide. Dans l'agrosystème de Khelcom, les mourides réitèrent leur degré d'attachement au travail de la terre. Une caractérisation fine du processus de défrichement de cet agrosystème permet de mieux comprendre les stratégies d'insertion et d'adaptation des mourides dans leurs milieux.

Les entretiens sociologiques ont ciblé les populations de Khelcom, celles des villages riverains<sup>6</sup> et les personnes ressources de la communauté mouride basées à Touba. Les entretiens directifs, semi-directifs et les focus-groupes sont les différentes méthodes d'entretiens appliquées (tableau 1).

Les populations des villages riverains, en acteurs témoins de l'état de l'aire protégée avant son déclassement, sont interrogées pour la reconstitution du peuplement du couvert végétal. Les personnes ressources de la communauté mouride basées à Touba ayant participé au premier défrichement et identifiées après pré-enquêtes sont aussi interrogées. Les entretiens avec les populations de Khelcom se sont déroulés sous la forme de focus-groupes et d'entretiens individuels. Les focus-groupes ont ciblé les jeunes, soit six personnes dans les daaras (ROCHETEAU, 1975 ; SIDIBE, 2005 ; SY, 1969).

---

<sup>3</sup> Station synoptique de Diourbel

<sup>4</sup> Granulométrie classique au laboratoire d'ARRAS et granulométrie laser à Archéosciences, Université Rennes 1

<sup>5</sup> Modèle numérique de terrain

<sup>6</sup> Diabel, Touba Tchilla et Khelcom peul

**Tableau 1 : Matrice des entretiens sociologiques**

Acteurs	Populations de Khelcom	Populations des villages riverains	Personnes ressources de la communauté mouride
<b>Méthodes d'entretien</b>	Focus-group Entretiens individuels.	Entretiens directifs Entretiens semi-directifs.	Entretiens directifs Entretiens semi-directifs.
<b>Thèmes d'entretien</b>	Périodes de défrichage.	Peuplement du couvert végétal avant les aménagements.	Les règles d'organisation de la communauté mouride.
	Stratégies et techniques de défrichage.	Types d'utilisation des ressources forestières avant les aménagements.	Peuplement du couvert végétal avant les aménagements.
	Calendrier saisonnier.		
		Stratégies et techniques de défrichage des mourides.	Stratégies et techniques de défrichage des mourides.

Les thèmes de discussion ont porté surtout sur les stratégies, les périodes et les techniques de défrichage ainsi que les calendriers saisonniers ; les entretiens individuels ont concerné les chefs de daara sur les mêmes centres d'intérêt évoqués précédemment avec une extension sur la thématique des pratiques culturelles.

## 2.2. La télédétection

Les images de télédétection issues des capteurs de Landsat et Spot (tableau 2) ainsi que les images de Google Earth ont servi de base pour une numérisation des informations spatiales de l'espace d'étude. Le contour de l'aire protégée avant la déforestation est délimité à partir des images satellites multi-dates. L'image de 2002 a esquissé les limites des aires d'influence des 15 daaras qui composent l'agrosystème. La localisation de ces daaras (figure 1) s'est appuyée sur les images de Google Earth et les vérités de terrain prélevées par GPS. La cinétique de défrichage de l'agrosystème de Khelcom est réalisée grâce à un traitement d'une série temporelle d'images de Landsat et de Spot de 1992 à 2010<sup>7</sup>. Les logiciels du traitement d'image Envi® 4.7, du système d'information géographique Arc Gis 9.3 et du Microsoft Excel 2007 sont utilisés pour la quantification et la spatialisation des informations socio spatiales de l'espace d'étude.

<sup>7</sup> Images manquantes : 1993, 1995, 1996, 2005, 2009

**Tableau 2 : Caractéristiques des images Landsat ETM et SPOT**

Capteur	Bandes		Longueurs d'onde (m)	Résolution spatiale (m)
Landsat	TM1	Bleu	0.45- 0.52	30
	TM2	Vert	0.52-0.60	30
	TM3	Rouge	0.63-0.69	30
	TM4	PIR	0.76- 0.90	30
	TM5	MIR1	1.55-1.73	30
	TM7	MIR2	2.08- 2.35	30
	TM6	IRT	10.4- 12.5	80
	TM8	Pan	0.52-0.90	15
Spot 2	XS1	Vert	0.50-0.59	20
	XS2	Rouge	0.61-0.68	20
	XS3	PIR	0.79-0.89	20
Spot 5	XI1	Vert	0.50-0.59	10
	XI2	Rouge	0.61-0.68	10
	XI3	PIR	0.78-0.89	10
	XI4	MIR	1,58-1.75	10

Le traitement des données acquises par télédétection ou par étude de terrain a permis la production de résultats.

### 3. Les résultats

Les informations issues des entretiens socio-anthropologiques croisées aux analyses par télédétection à haute résolution spatiale ont permis un suivi spatiotemporel du processus de défrichement de la moitié de l'aire protégée de Mbégué.

#### 3.1. L'état initial de l'agrosystème

L'agrosystème de Khelcom est résilient à l'instar des caractéristiques biophysiques des écosystèmes sahéliens. Les espèces herbacées annuelles et arbustives régénèrent en début de saison des pluies. L'élevage sédentaire et transhumant, la collecte du bois de chauffe, et du fourrage de la biomasse graminéenne étaient les principales activités qui s'exerçaient dans l'agrosystème avant la déforestation. Les entretiens avec les populations riveraines soulignent une savane arborée à arbustive peuplée de combrétacées (*Combretum glutinosum*, *Cordyla pinnata*, *Guiera senegalensis*), de mimosacées (*Faidherbia albida*, *Acacia senegal*, *Acacia raddiana*) et d'herbacées pérennes et annuelles (*Andropogon gayanus*, *Polycarpea linearifolia*, *Aristida longiflora*, *Cenchrus biflorus*, *schoenefeldia gracilis*) qui servait d'habitat à la grande faune sauvage. Les personnes ressources ayant participé au premier

défrichement ont confirmé ces propos. Une classification supervisée par maximum de vraisemblance réalisée sous Envi® sur l'image Spot de 1990 à 20 m de résolution a permis d'établir la carte d'occupation du sol avant les défrichements (figure 2).

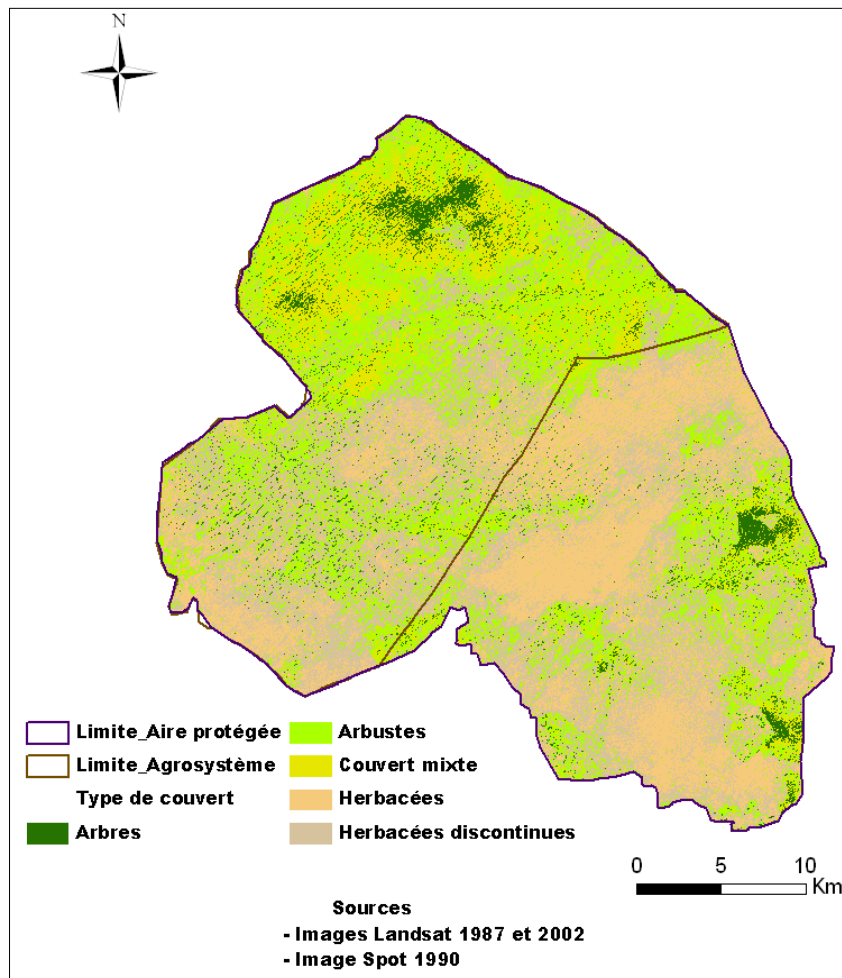


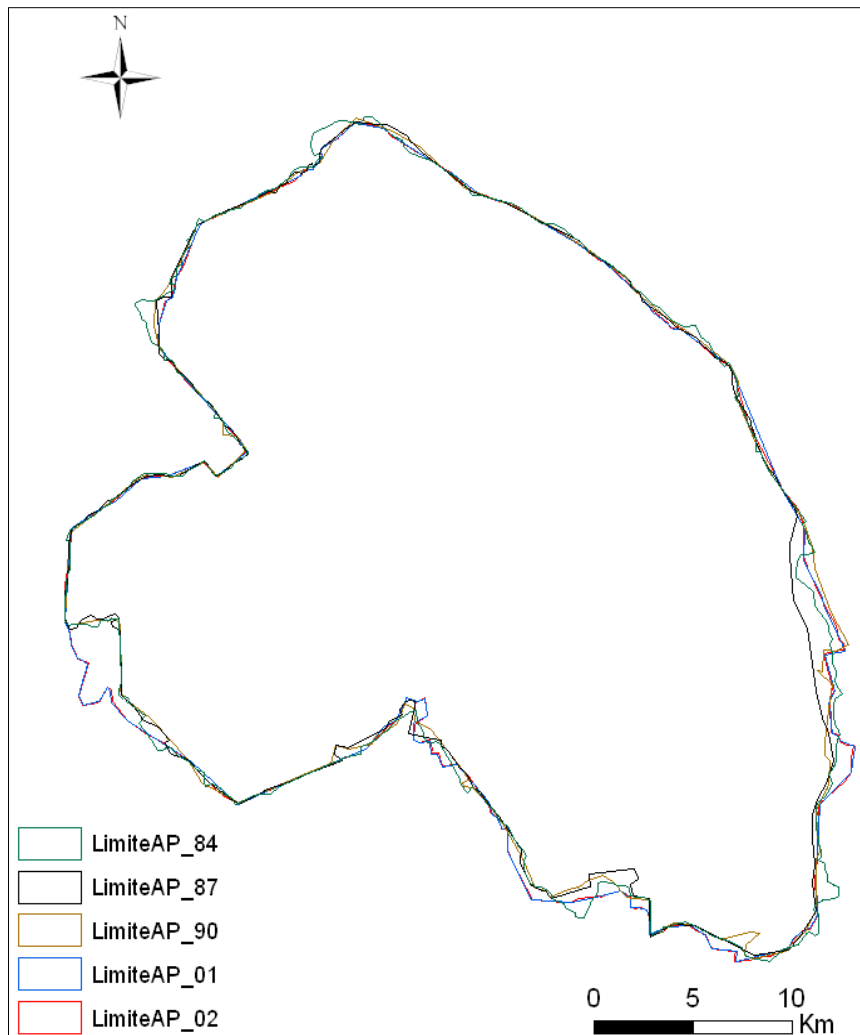
Figure 2 : L'occupation initiale du sol en 1990

Le défrichement du site est réalisé de façon progressive par les mourides selon une stratégie communautaire.

### 3.2. La cinétique de défrichement

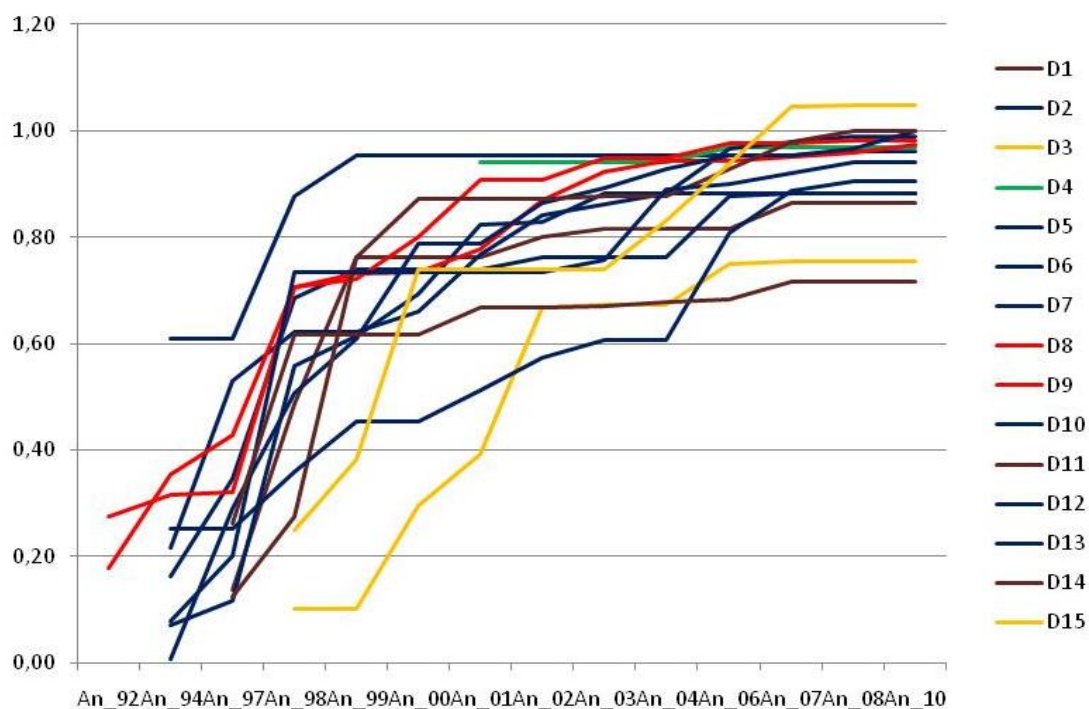
La numérisation des contours de l'aire protégée par télédétection indique une relative stabilité de ses limites (figure 3). La qualité des images, biaisée dans la partie Est, explique la fluctuation des limites à ces endroits. Dans la partie Sud-ouest par contre, 800 ha de superficie ont débordé dans les terres des anciens terroirs, ce qui correspond à une réappropriation ou une négociation entre l'État et la collectivité locale limitrophe. Les entretiens sociologiques n'ont pas permis d'expliquer cette transaction foncière.





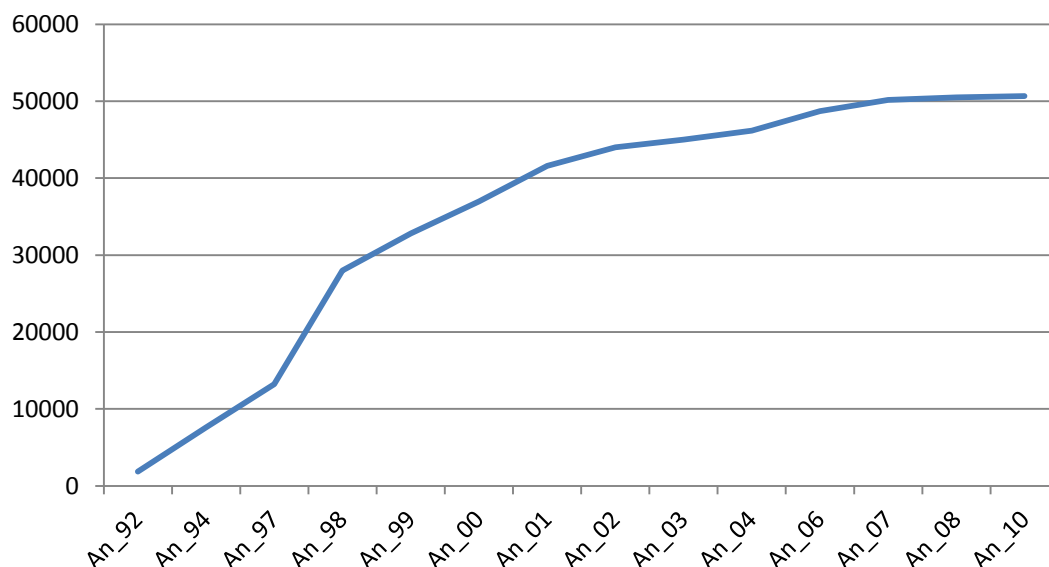
**Figure 3 : Les contours de l’aire protégée à différentes dates**

Le premier défrichement était une étape cruciale dans les options d’aménagements agricoles de l’agrosystème. Les arbres et les arbustes devaient être coupés, dessouchés et brûlés. Les herbacées aussi devaient être ramassées, mises en tas puis brûlées. Dans l’agrosystème de Khelcom, la spécificité par rapport à l’agriculture familiale réside dans l’usage de la traction motorisée dans les phases de labour, de semis et de récolte. Cette traction motorisée, nous informe les populations de Khelcom, est plus exigeante en espaces propres à cause des types d’engins utilisés. L’exploitation des images satellites de 1992 à 2010 montre un défrichement progressif de l’agrosystème (figure 4). Les daaras 8 et 9 sont les premiers daaras défrichés. Le début de leur défrichement date de 1992. Ils se trouvent à l’entrée ouest de l’agrosystème en venant de Touba, la capitale spirituelle des mourides. Des raisons d’accessibilité semblent justifier la priorité du défrichement de ces daaras. Ils sont ensuite suivis des daaras 2, 5, 6, 7, 10, 12 et 13, qui sont défrichés en 1994 (figure 4). Leur choix découle de leur position limitrophe avec les premiers daaras défrichés.



**Figure 4 : La cinétique de défrichement**

La cinétique de défrichement est quasi constante de 1994 à 2002 excepté un pic de croissance qui s’est produit en 1998 (figure 7). Le daara 4, le dernier défriché en 2001 est situé à la limite périphérique du nord-est de l’espace d’étude. L’accessibilité est le facteur déterminant du choix hiérarchique du défrichement des daaras. La stratégie communautaire a permis un défrichement de 50 000 ha de 1992 à 2007 (figure 5).



**Figure 5 : Évolution des superficies défrichées en hectares de 1992 à 2010**

Le palier des 50 000 ha de la cinétique de défrichement est atteint en 2007. L'évolution des superficies défrichées est passée de 10 000 ha en 1994 à 40 000 ha en 2000 (figure 5), soit 5000 ha en moyenne de parcelles défrichées par an en six ans.

Tous les 15 daaras sont systématiquement défrichés à l'exception des daaras 3 et 15 où 24 % et 28 % de leurs superficies respectives ne sont pas défrichées (figures 6 et 8).

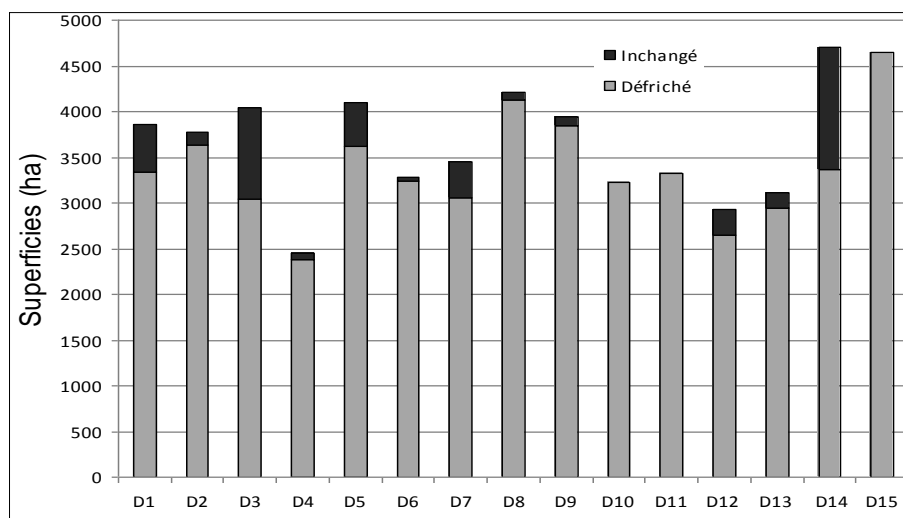


Figure 6 : État des superficies défrichées par daara de 1990 à 2010

Les défrichements les plus intenses sont réalisés en 1998, soit de l'ordre de 14 000 ha (figure 7).

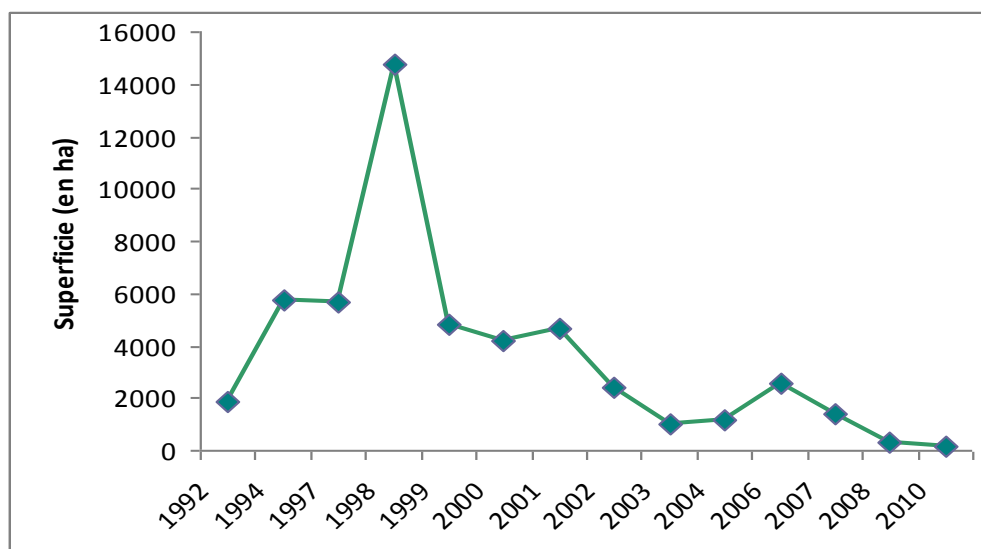
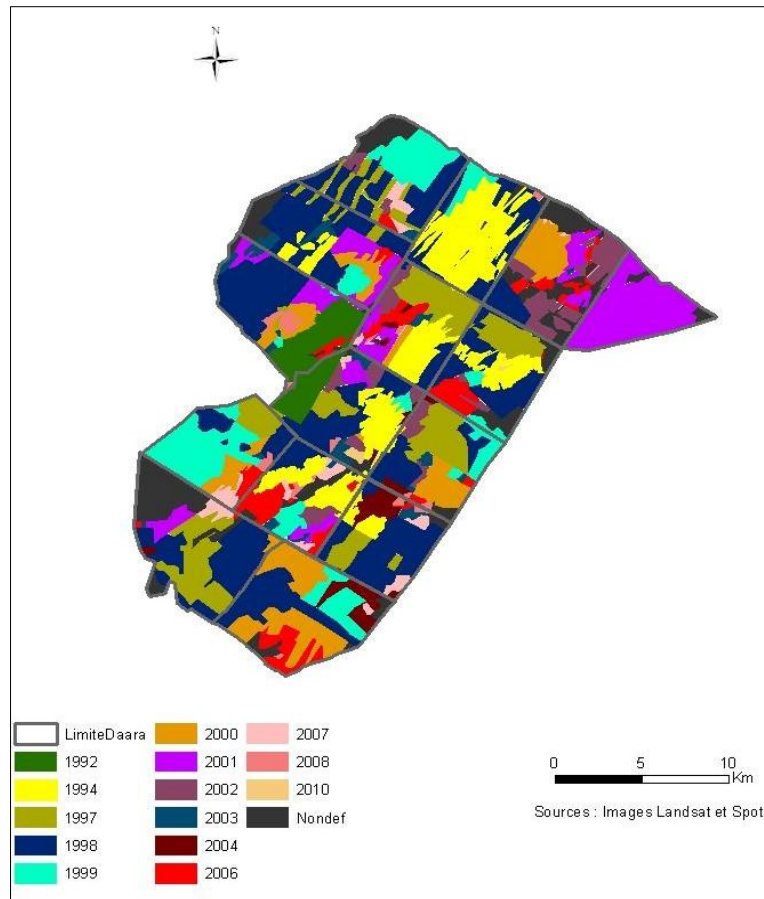


Figure 7 : Évolution annuelle des superficies défrichées en hectare

Pour tous les daaras confondus, la superficie non défrichée s’élève à 4 500 ha. Les superficies défrichées varient par année et suivant les daaras. Le daara 2 est plus défriché en 1999 ; les daaras 5, 7, 9, 13 et 14 sont plus défrichés en 1998 ; les daaras 11 et 15 sont respectivement plus défrichés en 1999 et 2000 (figure 4).



**Figure 8 : Superficies défrichées de 1992 à 2010 dans l’agrosystème de Khelcom**

Le défrichement de l’agrosystème est réalisé grâce au *Ndigueul*, qui symbolise la cohésion de la communauté mouride.

### 3.3. La dimension du *Ndigueul* dans le défrichement communautaire

Le *Ndigueul* selon Vieux DIATTARA<sup>8</sup> est donnée par le chef de la communauté mouride. L’exécution de cette directive est dépourvue de contrainte. Elle épouse une connotation religieuse et spirituelle. L’explication de cette directive, soubassement de ce *Ndigueul* est plutôt complexe. La question de la réflexion et du raisonnement des disciples mourides de son exécution peut se poser en raison de l’engouement qu’il suscite. Les enquêtes effectuées auprès des dignitaires mourides révèlent quatre *Ndigueul*<sup>9</sup> qui ont marqué l’histoire du

<sup>8</sup> Une personne ressource de la communauté mouride basée à Touba

<sup>9</sup> - En 1932, lancement du *Ndigueul* par le premier khalif à l’endroit des fidèles pour leur participation à la construction de la grande mosquée de Touba

mouridisme. En 1992, le cinquième Khalif lance un *Ndigueul* pour le défrichage de la partie de la forêt classée de Mbégué attribuée par l'État du Sénégal, faut-il le rappeler. Ce *Ndigueul*, d'après les entretiens, a le plus reflété le dynamisme et la cohésion de la communauté du point de vue de la mobilisation et du dévouement des fidèles *mourides*. Un seul communiqué à la Radio Sénégal Internationale (RSI) a mobilisé les mourides dans la réalisation des opérations de défrichage de cette partie de l'aire protégée de Mbégué. Les entretiens avec les personnes ressources révèlent une effervescence de la part des fidèles mourides qui étaient venus de toutes les régions du Sénégal pour l'exécution de ce *Ndigueul* considérée comme une source de bénédiction. Les mourides les plus nantis mettent gratuitement à la disposition des fidèles les véhicules pour leur transport à Khelcom. Les associations mourides des grandes villes du Sénégal surtout celles de *Dakar*, *Diourbel* et *Thiès* s'organisent aussi pour faciliter la participation des fidèles au défrichage. Le défrichage se faisait à la main avec des outils constitués de haches, de dabs, de râtaux, de coupes-coupes et de tous les objets aptes à couper, dessoucher, nettoyer, mettre en tas. Les débris végétaux sont systématiquement brûlés par la suite. Ce travail est essentiellement l'œuvre des *Baye-Fall*.

### 3.4. Le rôle des *Baye-Fall*

Les *Baye-Fall* forment une fraction très dynamique dans la communauté mouride surtout dans le l'exécution du travail physique ; ils ont joué un rôle très déterminant dans le processus de défrichage de la forêt de Mbégué. Le Vieux S. DIOP a souligné le contexte difficile dans lequel le premier défrichage s'est réalisé : « Il faisait très chaud dit-il, il n'y avait pas suffisamment d'eau pour boire ni d'aliments pour manger et il fallait couper les grands arbres, dessoucher les racines et les brûler ». Malgré ces conditions difficiles, les *Baye-Fall* et les autres disciples mourides ont fait preuve de courage et d'engagement pour la réussite de cette opération. « La force de travail des Baye Fall a grandement contribué à l'accomplissement du premier défrichage de la réserve de Mbégué. Avec leurs chants religieux ou Zikroulahi dont eux seuls détiennent le sens ésotérique, ils ont été les vrais acteurs dans tout le processus de la mise en valeur de l'espace rural de Khelcom » note le Vieux S. DIAW<sup>10</sup>. En général, la principale force de la communauté mouride reste tributaire à la soumission du disciple à son marabout. « N'eussent été l'amour et la soumission des mourides à leur guide spirituel, ces derniers n'auraient jamais pu réussir cette opération d'envergure », fait remarquer le gérant du forage pastoral de Khelcom.

Le défrichage est une pratique culturelle répétitive qui s'effectue chaque année au mois de mai en général, avant l'arrivée des premières pluies. À Khelcom, le défrichage est réalisé de façon progressive jusqu'à l'aménagement de la quasi-totalité de la superficie de l'agrosystème.

---

- En 1988, le troisième khalif donne un *Ndigueul* aux mourides pour voter en faveur du candidat du parti socialiste Abdou DIOUF. Ce dernier sortit vainqueur de ces élections face à son principal adversaire Abdoulaye WADE (actuel président de la république du Sénégal).

- En 2006, le cinquième khalif lance un autre *Ndigueul* pour la participation des fidèles aux travaux d'urbanisation de la ville de Touba. Ce *Ndigueul* a permis à la communauté mouride de mobiliser 16 milliards de Franc CFA en guise de participation.

<sup>10</sup> Personne ressource de la communauté mouride

### 3.5. Les stratégies de défrichement

Lors du premier défrichement, le *Ndigueul* concernait tous les mourides. Les années suivantes, il est lancé par l'intermédiaire des différentes familles du fondateur du mouridisme. Chaque famille des fils ou des frères du fondateur du mouridisme reçoit des daaras à défricher pour le compte du chef de la communauté. En agriculture sous pluie en milieu sahélien, les parcelles en jachère ou mises en culture nécessitent aussi un nettoyage des espèces végétales spontanées et des résidus de culture pour assurer de bonnes conditions de semis. Les semis du mil, de l'arachide ou du maïs se font par graine par traction animale. Le défrichement devient ainsi une pratique culturelle annuelle. Les défrichements des daaras 6 et 9 en 2007 étaient confiés à la famille du deuxième Khalif de la communauté. L'observation de cette phase de défrichement confirme le degré de soumission du disciple mouride à son marabout.

À sept heures du matin, le crieur public annonce le *Ndigueul* par haut parleur pour demander aux disciples de se rendre dans les parcelles à défricher. Les fidèles se faufilèrent en se bousculant pour quitter leurs campements munis de leurs équipements de défrichage pour se mettre au travail sans relâche, ni rupture jusqu'à 18 heures (photos 1). Sous un climat chaud et sec avec des températures avoisinant 38°C, les fidèles mourides coupent les arbustes, font le désherbage, les mettent en tas pour ensuite les brûler. Les camions font le tour des parcelles pour les servir à manger et à boire. Un entretien spontané avec un disciple ayant participé au défrichement sur les raisons de cette ferveur et de ce dévouement pour rendre service à une personne permet de comprendre le soubassement religieux et culturel des structures de la communauté mouride :

« Le travail de la terre, l'agriculture est une recommandation divine. Dans la sourate 36 du Coran aux versets 33 à 35, Dieu nous enseigne avoir redonné la vie à la terre morte d'où il fait sortir des grains que nous mangeons ; il y a mis des jardins de palmiers et de vignes et il a fait jaillir des sources ; afin que nous mangions de ces fruits et de ce que nos mains ont produit. Le Délégué de Khelcom a reçu aussi de son père le *Ndigueul* de pratiquer l'agriculture, donc travailler dans les champs de Khelcom revient à participer à la mise en œuvre d'un vœu cher au fondateur du mouridisme, celui en qui nous plaçons notre confiance pour notre réussite dans ce monde d'ici bas et dans l'au-delà ».

Toute la charpente de l'idéologie *mouride* est régie par cette foi religieuse du disciple mouride vêtue d'une soumission totale au guide suprême fondateur de la confrérie (photo).



Photos : Vue partielle d'un défrichement collectif en 2007

#### 4. Discussion

Le premier défrichement réalisé en 1992 est suivi de l'installation des premiers *daaras*. La réforme apportée par les *mourides* dans la fonctionnalité du *daara* a poussé COPANS (1989) à attribuer la paternité du *daara* aux mourides ou une communauté de célibataires travaillent sous la direction d'un marabout en pratiquant principalement l'agriculture. Le *daara* est par contre antérieur à la création de la communauté mouride même si ces derniers l'ont pris comme cadre d'expression de la territorialisation rurale de leur confrérie (GUÈYE, 2002).

L'installation du *daara* est précédée du défrichement de l'agrosystème de Khelcom. Les mourides sont des conquérants des terres neuves notamment des réserves pastorales ou forestières comme l'actuel agrosystème de Khelcom. L'aménagement de cet espace traduit le dynamisme et la cohésion de la communauté *mouride*. Leur stratégie communautaire a montré son efficacité dans la mise en valeur agricole du foncier. La gratuité de la main d'œuvre au nom du *Ndigueul* a pu accomplir des tâches qui nécessitaient une intervention mécanisée d'un site jadis colonisé par une savane arborée à arbustive. Contrairement aussi à l'agriculture familiale qui a tendance à se développer sur de petites parcelles, les mourides sont parvenus à promouvoir l'agriculture sous pluie de l'échelle parcellaire à l'échelle de l'exploitation dans le bassin arachidier du Sénégal.

Ces aménagements agricoles ont permis par contre de déceler des limites des pratiques agricoles des mourides. L'enthousiasme religieux qui les entoure pour servir leur guide et exprimer leur degré de soumission à leur marabout affecte l'efficacité de leurs pratiques agricoles. Le défrichement de l'agrosystème est quasi systématique contrairement au plan d'aménagement élaboré en commun accord avec les pouvoirs publics. Ce plan prévoyait le maintien des espèces végétales d'intérêt environnemental. L'impossibilité de contrôler les acteurs mourides dans leur stratégie collective est une entorse aux règles d'aménagements agricoles durables. L'épuisement des ressources qui s'exprime souvent par une baisse de la fertilité des sols les conduit à coloniser davantage les espaces pastoraux. Il en résulte souvent une concurrence entre les agriculteurs mourides et les éleveurs peuls pour une utilisation des ressources naturelles. Le recours au brûlis comme technique de défrichement diminue aussi une restitution de la matière organique au sol. Il affecte ainsi son potentiel de fertilisation qui influe sur la productivité agricole des terres.

Les mourides, à travers le défrichement de l'agrosystème de Khelcom, ont démontré l'efficacité de la stratégie communautaire et le degré de cohésion de leur communauté. Le défrichement quasi systématique du couvert végétal sans des mesures compensatoires réussies risque cependant d'affecter la durabilité du système de production de l'agrosystème de Khelcom.

## Références bibliographiques

BABOU C. A. - *Fighting the greater Jihad : Amadu Bamba and the founding of the Muridiyya of Senegal, 1853-1913*, Athens, Ohio University Press, collection “New African Histories”, 2007, 294 pages.

COPANS J. - *Les marabouts de l’arachide, la confrérie mouride et les paysans du Sénégal*, Paris ; Harmattan, 1989, 279 pages.

GUÈYE C. - *Touba la capitale des mourides*, Paris Karthala, 2002, 501 pages.

DIAGNE S.,- *Plan d’action foncier du Sénégal*, Ministère de l’agriculture, 121 pages.

JOET A., JOUVE P., BANOIN M. - *Le défrichement amélioré au Sahel : une pratique agroforestière adoptée par les paysans*, Bois et Forêts des Tropiques, 255, 1998, pp 31-43.

LOUM M. -*Dynamique environnementale autour de l’agrosystème de Khelcom. Impact de la mécanisation agricole sur le couvert végétal naturel*, Mémoire de Master 2 Environnement, Territoires et Sociétés, Université d’Orléans, 2007, 90 pages.

MONTEIL V. - *Une confrérie musulmane : les mourides d’Ahmadou Bamba*, in *Esquisses sénégalaises*, Editions africaines, N° XXI, IFAN, Dakar, 1966, 243 pages.

ROCHETEAU G. - *Pionniers mourides au Sénégal : Colonisation des terres neuves et transformations d’une économie paysanne*, Cahier ORSTOM, Vol XII, 1975, pp 19-53.

SIDIBÉ M. - *Les migrants de l’arachide*, IRD, 2005, 301 pages.

SY C. T. - *La confrérie sénégalaise des mourides, un essai sur l’Islam au Sénégal*, Présence Africaine, 1969, 351 pages.

WADE C. T. - *Effets de la sécheresse et des perturbations anthropiques sur l’évolution d’un milieu sahélien. Le cas de Khelcom dans la réserve sylvopastorale de Mbégué*, Mémoire de DEA, Université cheikh Anta Diop de Dakar, 1999, 70 pages.

YEMEFACK M. et al - *Influence des pratiques agricoles sur la teneur en argile et autres propriétés agronomiques d’un sol ferrallitique au sud Cameroun*, TROPICULTURA, 22, 1, 2004, pp 3-10.